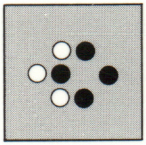
Gérard Gavarry

La ville de Paris



P.O.L

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La ville de Paris

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LA BARBACANE (en collaboration avec Michel Bézard), Gallimard, 1968.

JOJO, Hachette/P.O.L, 1982.

LE GENRE DES DAMES, P.O.L, 1984.

Gérard Gavarry

La ville de Paris

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14e

© P.O.L éditeur, 1987
ISBN 2-86744-097-1

Extrait de la publication

SPIRALE

Extrait de la publication

LA CASE DÉPART

La première fois, je tiens Lola par la main, nous tournons le coin de la rue Prisse-d'Avennes.

Au volant d'une 4L rouge je manœuvre afin de m'engager dans la rue Focillon où Marie vient d'emménager.

Je croise un groupe de touristes venus visiter l'appartement que Lénine occupait rue Marie-Rose en 1912.

Un autre jour, j'emprunte le passage pour piétons qui se trouve à hauteur du numéro vingt-neuf. A cet endroit les bandes blanches n'ont pas encore remplacé les clous et ceux-ci dessinent un double pointillé comme pour éviter toute interruption entre la rue Daudet et la rue Marié-Davy.

C'est dire combien malgré son tracé rectiligne la rue Sarrette se dissémine dans les quartiers latéraux. Même les magasins y sont trop espacés pour constituer un réseau. Et elle qui sur le papier fait

Extrait de la publication

plutôt bonne figure, dans la réalité se révèle inconsistante, sans assez de substance en tout cas pour donner prise à la mémoire.

LEÇON DE PIANO

Sans être meilleurs qu'au *Palais d'Or,* les croissants de chez *Hellegouarch* n'ont rien à envier à ceux de la pâtisserie *Dalloyau-Gavillon. Hellegouarch* précisément devant quoi je passe tandis qu'au sortir de l'Institut Pasteur — une histoire de vaccin contre la fièvre jaune — je me dirige vers le boulevard du même nom. Quand peu après j'atteins la rue Mizon, à l'autre bout s'avance un bourgeois très 1900, bouc blanc, cheveux blancs, embonpoint porté chic. Encore quelques pas et j'aurai reconnu Monsieur Waltz lequel me dira bonjour avec le fort accent allemand qu'il n'a jamais perdu et dont je me demande si depuis tant d'années qu'il vit à Paris, marié à une Française, il ne le cultive pas pour se donner un genre.

Les huit immeubles de la rue Mizon sont mastoc, sans brique ni meulière qui en dépareraient la pierre de taille, sans rien non plus pour atténuer l'impression que là-dedans des vieillards et leurs chiens se terrent — pas une vitrine, pas une bouti-

Extrait de la publication

que au rez-de-chaussée. En permanence ils entretiennent sous eux la pénombre. Ils étouffent les bruits des voitures filant continuellement sur le boulevard et ceux du métro qui débouche à l'air libre juste après la station Pasteur dans le sens Denfert-Etoile.

— Bon travail ! m'encourage Monsieur Waltz.

Dans le silence compassé qui m'environne j'entends son pas décroître, comme sur un clavier la touche qu'un doigt tient enfoncée longtemps et l'image alors d'un canot à moteur — en s'éloignant il rapetisse, il devient inaudible — ou cette idée de la note poursuivant à jamais son chemin dans l'infrason.

Extrait de la publication

rue de Rémusat

EXIL

Je m'étonne que ce soit si long. Qu'après le quai Branly, alors que je croyais arriver presque au bout de la ville, il m'ait fallu rouler encore, laisser derrière moi la tour Eiffel et voir sur l'autre rive la Maison de la Radio grandir puis à son tour quitter mon rétroviseur. Aurions-nous raté le pont Mirabeau ?... Avec ses bas-côtés sans bitume, ses touffes d'herbe et le ballast de la vieille voie ferrée, le quai Citroën fait tellement faubourg !...

— C'est ici, dit Fransje. Le grand immeuble.

Nous n'avions pas raté le pont.

La rue de Rémusat — cette partie de la rue de Rémusat que nous remontons à pied — ne se rattache à rien dans mon souvenir ni ne s'intègre à la topographie de l'arrondissement telle que je l'échafaude. L'immeuble lui-même où nous allons pénétrer, qui regroupe les numéros dix, douze et quatorze, loin d'être aligné sur les autres occupe une

Extrait de la publication

place en retrait. Entre le trottoir et le bâtiment une pelouse souligne cette mise à l'écart.

Est-ce pour ça, Fransje dans sa chambre est au bord des larmes.

Répondant aux adieux qu'elle parvient à bredouiller je prononce son prénom, d'origine hollandaise comme plus haut le mot "ballast".

Extrait de la publication

UNE AUTRE LEÇON DE PIANO

Passé le périphérique et les boulevards des maréchaux, le chauffeur du 43 annonce porte des Ternes, section. Il faut croire que nous sommes à Paris. Néanmoins, et bien que nous ayons franchi une troisième enceinte en enjambant le chemin de fer de ceinture, quand je quitte l'autobus à l'arrêt suivant je n'ai pas l'impression d'avoir pénétré vraiment dans la capitale. Comme si le quartier des Ternes était encore le minuscule hameau d'il y a deux siècles. Du moins comme s'il continuait d'appartenir à la commune de Neuilly.

Même équivoque peu après dans la rue Pierre-Demours. Tout y est parisien, les façades début de siècle un rien disparates et le trottoir goudronné avec ses bouches d'égouts et ses trappes de visite E.D.F. En même temps non.

Pourquoi non ?

Peut-être l'étal du crémier, le parfum des laitages alentour comme la persistance d'une vocation fermière. Ou les cloches de Saint-Ferdinand à ce

moment-là, l'église elle-même et son côté province. Zone il faut dire pas très passante. Vies recluses des riverains, en des logis que j'imagine tous identiques à l'appartement de Madame Honoré — des pièces obscures, partout des bibelots... Je ne suis pas très à l'aise rue Pierre-Demours, honteux de trimballer un porte-musique dont les soufflets échancrés laissent voir mes partitions à tout le monde.

Extrait de la publication

CINÉ-CLUB

Avant Pigalle nous avons roulé en terrain plat. Le décor défilait, réduit à ce qui jalonnait notre itinéraire — le reste estompé — et sans que jamais nos deux regards eussent à changer d'angle.

Mais ici, à flanc de butte, ce sont des plongées, des contre-plongées continuelles. Nos yeux s'étonnent de tant de ciel et de tant d'alignements bizarres : un garde-fou dont s'écaille la peinture noire, des tuiles rouges, le faîte d'un peuplier ; en amont, les escaliers qui ferment la rue Tholozé et qui semblent déboucher à hauteur de troisième étage rue Lepic.

Extrait de la publication

UN TRANSPORT DE MARIONNETTES

L'avenue Bolivar serpente entre La Villette et Belleville, traçant au pied des Buttes-Chaumont le même S horizontal en quoi, familiers des mappemondes, les géographes et les navigateurs identifient le Panama. Mais au lieu qu'on y voie les vérandas et le feuillage persistant qu'évoque aussitôt le nom du Libertador, ou tel fronton jésuite, ce ne sont que platanes aux bourgeons nouveaux, balcons brefs, exigus, pierre grise de l'église Saint-Georges.

En somme rien d'exotique à part notre camionnette — parce que vieille et déglinguée et chargée plus qu'il n'est pensable quand au milieu de nos grandes poupées nous y montons à cinq ou six.

On se serre.

Je me gare en épi devant le local paroissial.

Ressassant certain mouvement qu'a eu Jacqueline pendant le trajet, je me demande si Catherine l'a vu et si de nous trois la première elle aura pressenti la suite.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le mot « échappée » signifie étroite ouverture sur un paysage. Le Robert parle d'espace libre, Littré de vue resserrée entre des collines, des maisons. *La ville de Paris* en ce sens est une série d'échappées.

Suite de scènes en extérieur. Fragments minuscules d'une histoire privée qui se joue dans les lieux qui sont à tout le monde.

Façon de témoigner d'un usage de la ville dont CHRONIQUE, en interlude, raconte l'apprentissage.

9 782867 440977

ISBN : 2-86744-097-1
F1 0097-87-10

58 F

Extrait de la publication